



## Brooklyn Affairs

De Edward Norton

Avec Edward Norton, Gugu Mbatha-Raw, ...  
Etats-Unis – 04 décembre 2019 - 2h25

JEU 05/03/2020 18h30

DIM 08/03/2020 19h00

LUN 09/03/2020 14h00

---

Il y a près de vingt ans, quand Norton a découvert "Les orphelins de Brooklyn", roman inventif de Jonathan Lethem bouleversant les codes du polar, il s'est passionné pour son narrateur aussi improbable que bouillonnant d'énergie. Si Lionel se surnomme lui-même une "bête de foire", Norton a décelé dans sa trajectoire la quête universelle d'un homme cherchant à mieux cerner sa propre identité et à s'affranchir d'un monde en plein chaos.

"J'ai été très touché par cet orphelin qui a grandi dans les quartiers interlopes de Brooklyn, souffrant du syndrome de Gilles de la Tourette et de troubles obsessionnels compulsifs", signale le réalisateur. "Ce qui ne l'empêche pas d'être extrêmement intelligent et d'avoir un point de vue fascinant sur le monde. Sa nature obsessionnelle a un côté positif : il ne peut rien oublier et il explique qu'il a l'impression 'd'avoir des morceaux de verre dans la tête'. Il est tout simplement incapable de laisser les choses en plan : il ne peut s'empêcher de prendre les problèmes à bras-le-corps et de tenter de les régler. Du coup, en tant que détective, il ne lâche rien et il a cette volonté chevillée au corps de comprendre ce qui se passe que je trouve fascinante et émouvante".

Il poursuit : "Jonathan a imaginé un personnage à la fois drôle et poignant, auquel on s'attache instinctivement parce qu'on découvre sa vraie nature. J'ai toujours été attiré par les outsiders et je me suis pris de passion pour Lionel qui est un vrai anti-héros".

Pour autant, tout comme Lionel éprouve souvent le besoin compulsif de tout analyser, Norton a eu envie de jouer avec ce personnage qui le captivait tant.

Chemin faisant, le réalisateur n'a pu s'empêcher de contourner les règles habituelles d'une adaptation cinématographique en plongeant Lionel dans une autre époque et, par conséquent, en lui imaginant des péripéties différentes du livre. Dans le même temps, Norton tenait à ce que le protagoniste reste un orphelin de Brooklyn – un détective aux trousseaux de l'assassin de son mentor, doublé d'un homme maniant admirablement le verbe et profondément sensible aux mystères et aux flamboyances de l'esprit humain. Il souhaitait que BROOKLYN AFFAIRS, tout comme le livre dont il s'inspire, soit à la fois un hommage au film noir et une déclaration d'amour introspective et sans concession à New York, ville à la fois chaotique et porteuse d'espoir – il tenait même à ce que cette idée guide le projet.

Quand le réalisateur a contacté Lethem en envisageant de situer l'action à une autre époque, il savait qu'il courait le risque d'essuyer un refus catégorique de l'auteur. Jouant cartes sur table, il lui a immédiatement expliqué que, même s'il souhaitait rester fidèle à l'esprit du personnage, il avait l'intention de modifier le contexte de l'intrigue.

Or, il se trouve que Lethem s'est non seulement montré ouvert à cette proposition, mais qu'il a été intrigué par le projet.

"Le roman se déroule dans les années 90, mais les personnages sont habités par un esprit propre aux années 50", indique Norton. "Ils s'expriment et se comportent comme des hommes hors du temps. Cela fonctionne très bien dans le livre, mais je n'ai pas caché à Jonathan que j'avais le sentiment qu'au cinéma voir des mecs d'aujourd'hui parler comme des détectives privés tout droit sortis d'un film noir pouvait sembler un peu décalé. Par chance, Jonathan était d'accord avec moi. Selon lui, l'intrigue était secondaire par rapport au personnage qu'il avait en tête et si je souhaitais plonger Lionel dans un autre univers, il en était ravi".

Norton savait déjà précisément dans quelle direction il comptait emmener Lionel. "Je m'intéresse depuis longtemps à ce qui s'est passé en coulisses à la fin des années 50, à l'époque où le vieux New York s'est transformé en une métropole moderne", raconte-t-il. "C'était un contexte très fort dans lequel inscrire Lionel. Par bonheur, Jonathan est aussi passionné par l'histoire de New York que moi et il a parfaitement compris ce que je souhaitais faire".

Tout en étant conscient de sa chance, Norton ne pouvait se permettre de brûler les étapes. Il lui fallait non seulement mener d'importantes recherches, mais aussi mêler les événements historiques à la fiction. Le cinéaste a retouché le scénario à plusieurs reprises au cours de la décennie qui a suivi, puis s'est battu pendant quelques années de plus pour porter le projet à l'écran. À la même époque, il a été salué pour ses rôles, très divers, dans FIGHT CLUB, LA 25<sup>ÈME</sup> HEURE, L'ILLUSIONNISTE, MOONRISE KINGDOM et sa première réalisation, AU NOM D'ANNA.

Au fil du temps, les problématiques soulevées dans le scénario faisaient de plus en plus écho aux préoccupations sociales et politiques sous-jacentes dans la culture américaine. Au moment où le tournage démarrait, le New York de 1957 représenté dans le film – période où les États-Unis étaient à la croisée des chemins entre l'expression d'ambitions démesurées et une société plus équitable – évoquait étrangement notre propre époque.

**Extrait dossier de presse- note de production-Warner Bros Pictures**

**Prochaines séances :**

Sympathie pour le diable (Jeu 05/03 21h — Dim 08/03 11h — Mar 10/03 20h00)